



## En fuite

de Thierry Robberecht

5 Cette année-là, mon père était berger et réparateur de clôtures pour un vieil éleveur de chèvres. Quand il cause, les gens regardent mon père comme s'il était un ours doué de la parole. Ils ont peur de lui mais je crois qu'ils l'admirent. Comme moi.

10 Dans la nuit, je l'avais entendu discuter avec Fernand qui montait souvent le saluer. Fernand est le paysan chez qui mon père travaillait clandestinement depuis plus de deux ans. Je ne comprenais pas ce qu'ils disaient. Je m'étais rendormi, et puis, maintenant, après quelques heures de sommeil, voilà que mon père me réveillait en m'annonçant qu'on s'en allait.

15 Cette situation, je l'avais déjà vécue plus de dix fois. Réveil en pleine nuit et départ avant l'aube.

- Les flics ? j'ai demandé, alors que mon père faisait des allers retours de la maison à la voiture.

20 - Probablement. Hier, un homme inconnu au village s'est renseigné sur nous. Un gros type un peu chauve avec une queue-de-cheval.

Cet homme, je le connaissais. Depuis des années, il nous suivait à la trace avec une obstination de chien de chasse.

25 - Fernand m'a prévenu cette nuit. D'après le patron du bistrot, deux voitures de flics en civil viennent d'arriver de Pau. C'est pour nous !

J'ai réveillé Lucille en lui annonçant qu'on s'en allait.

Elle s'est redressée immédiatement en me demandant :

- On s'en va ? D'ici ?

30 - Ben oui. Les flics vont débarquer d'un moment à l'autre.

- J'ai pas envie ! elle a bougonné en se recouchant, la tête sous la couette.

35 Je n'ai pas pris la peine de poursuivre la conversation et j'ai rassemblé mes affaires. Des livres, des cahiers, des carnets de notes et de dessins, voilà mes seuls trésors.

Lucille ne s'était pas levée. Toujours couchée, elle pleurait en silence, en soulevant la couette, j'ai découvert son visage baigné de larmes. Je lui ai caressé les cheveux. Je comprenais son désespoir et, 40 pourtant, je ne pouvais rien faire pour elle,

- C'est pas juste, elle a chuchoté parce qu'elle craignait que Papa ne l'entende. On est si bien ici.

- Je sais.

- Madame Betty et monsieur Fernand sont gentils avec nous.

45 - Je sais.

Alors Papa est rentré dans la cabane en demandant si on était prêts. Pour éviter toute discussion, ma sœur s'est levée comme une bombe et s'est mise à rassembler ses affaires en vitesse en cachant ses larmes.

50

Il était environ cinq heures du matin quand notre père a rangé le dernier matelas dans la Skoda. Il s'y est pris à trois fois pour fermer le coffre. Assis à l'arrière depuis une dizaine de minutes, nous attendions.

- Ils sont là ! a annoncé Papa.

55 Au loin, dans la vallée, une lugubre colonne de trois voitures équipées de phares jaunâtres grimpait vers nous, À cette heure de la nuit, aucun doute n'était possible : les flics !

Papa a démarré. J'ai regardé avec tristesse s'éloigner la cabane en bois dans laquelle nous avons été heureux. J'ai songé au vieux Fernand et à madame Betty, sa femme, qui nous aimaient bien. Ils nous avaient protégés du mieux qu'ils pouvaient pendant deux années parce qu'ils croyaient en mon père. Je n'avais même pas pu les embrasser une dernière fois. C'est toujours comme ça avec nous : partir en pleine nuit comme des voleurs et ne jamais dire adieu aux gens qu'on aime.

65

*D'après "En fuite", Thierry Robberecht,  
adapté par Jean Mesnager*